

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Quand 1600 enfants mènent la Bataille du livre

Colombe Labonté

Volume 23, Number 2, Fall 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12159ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Labonté, C. (2000). Quand 1600 enfants mènent la Bataille du livre. *Lurelu*, 23(2), 86–86.

Quand 1600 enfants mènent la Bataille du livre

Colombe LaBonté

86

«Quand 1600 enfants mènent la Bataille du livre», voilà un des grands titres parus en mai dernier dans le quotidien *La Tribune* de Genève. On parle de mini-*Bouillon de culture*, de donner le goût de la lecture, et d'enseignants qui se mobilisent autour de la *Bataille des livres*...

Une vingtaine d'écrivains pour la jeunesse y étaient invités, des Africains, des Français, des Québécois et des Suisses. Les deux Québécois, c'étaient Cécile Gagnon et Robert Soulières... La rencontre avec les écrivains se préparait depuis six mois. L'événement se produisait pour la troisième année consécutive. Les livres québécois furent introduits dès les débuts de la Bataille des livres. Cette année, l'ouverture se faisait du côté du livre africain.

La Bataille des livres, c'est aussi un grand jeu, un jeu-questionnaire à la façon de *Que le meilleur gagne*, où s'affrontaient cette année soixante-dix classes dont six du Québec qui, par la magie d'Internet, compétitionnaient elles aussi. Rencontres avec les écrivains, tables rondes, séances de signatures, foire du livre, échange de romans entre élèves, t-shirt pour chaque participant, vote de popularité sur les romans, bref un large éventail d'activités-cadeaux pour rendre le rapport entre plaisir et lecture encore plus fort, encore plus grand.

Originaire du Québec et adoptée par les Suisses, la formule est simple. Dix titres sont proposés à chaque niveau. Les élèves de la troisième à la sixième année avaient six mois pour les lire et les enseignants stimulaient par des jeux et des travaux en classe leurs goûts, leurs découvertes et l'expression de leur opinion.

La formule lecture-plaisir existe au Québec depuis 1984, moment de la naissance des clubs de lecture de la Livromanie de Communication-Jeunesse, et depuis 1987 pour la Livromagie.

Tous les efforts déployés par les professeurs d'ici pour promouvoir la lecture-plaisir ne semblent pas avoir le même écho auprès de nos médias. Tandis que la télé, la radio, les journalistes étaient présents là-bas, ici on ne souffle même pas mot quand au-delà de dix mille jeunes votent pour établir les palmarès des livres préférés par les Livromagiciens et les Livromaniasques du Québec, de l'Ontario et d'ailleurs au Canada!

Il n'y a pas de directeur d'école en Suisse, pas de secrétaire non plus. Les enseignants assument toutes les tâches administratives et organisationnelles de leur école. Si un enseignant veut du matériel spécial pour sa classe, il doit lui-même chercher les fonds ou inves-

tir personnellement. Il n'y a pas d'assurance-école, les profs doivent assurer le matériel qui se trouve dans leur classe à même leurs assurances personnelles. Il n'y a pas d'organisme, pas de source de subventions, ni de programmes afin d'encourager la lecture. Alors imaginons un peu l'énergie que ces enseignants ont dû déployer pour organiser cet événement mémorable et surtout amasser les fonds nécessaires afin de s'équiper de matériel informatique, d'acheter les romans, de fabriquer les t-shirts, de recevoir les écrivains africains, suisses, français, québécois. La rencontre avec vingt écrivains lus pour le vrai, et appréciés pour le vrai, aura nécessité des heures d'acharnement de la part de ces six enseignants qui ont réussi à récolter 55 000 francs suisses, soit environ 50 000 \$!

Ici, on a des subventions et des programmes pour tout ou presque. On a le Conseil des Arts du Canada, Communication-Jeunesse, *Lurelu*, neuf salons du livre, des programmes rencontre auteurs-lecteurs, des associations d'éditeurs, d'écrivains, de libraires, des directeurs et des secrétaires dans nos écoles, de la formation en littérature jeunesse. Nous sommes choyés, mais sommes-nous vraiment conscients de notre chance?

Sous le préau d'une école entièrement intégrée à un parc immense et feuillu, Cécile Gagnon et Robert Soulières ont autographié en l'espace de deux heures et demie plus de trente-cinq romans chacun. Ils ont aussi apposé leur griffe partout : dans des carnets, sur des casquettes et, bien entendu, sur les t-shirts jaunes d'enfants heureux comme des rois.

N'est-ce pas extraordinaire que des enfants genevois lisent et connaissent nos écrivains jeunesse! Un grand merci aux profs de l'école de Trembley et de l'école des Genêts, et plus particulièrement à Daniel Beugger, le maître d'œuvre de cette formidable aventure.

(lu)

Note

Parmi les titres proposés aux lecteurs, on retrouvait : *L'ascenseur d'Adrien* et *GrosZœil en vedette à Venise* de Cécile Gagnon; *Le chevalier de Chambly*, *Ciel d'Afrique* et *patte de gazelle* et *Un cadavre de classe* de Robert Soulières; *La bergère de chevaux* de Christiane Duchesne; *La saison de basket de Fred* de Roger Poupart; *Antoine* et *Alfred* d'Yves Beauchemin.

Pour en savoir plus :
www.esigge.ch/primaire/batlivre/z-livre.htm.